

## **Pierre-Jean Labarrière (1931-2018)**

Messe des funérailles à Saint-Ignace – 16 juillet 2018

### **Homélie Père Henri Aubert sj**

1 Co 13, 1-21 : J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges

Ps 21 : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné

Jean 3, 1-21 : Il vous faut naître d'en haut

J'ai connu Pierre-Jean quand j'étais encore un enfant dans la Compagnie. Comme beaucoup, j'ai suivi quelques uns de ses cours, j'ai lu « Dieu aujourd'hui », dont le sous-titre dit tout de sa vie : « cheminement rationnel, décision de liberté. » Je l'ai perdu de vue ensuite, et puis je suis revenu près de lui, il y a quatre ans. Il était à la Maison Marie-Thérèse, atteint d'une terrible maladie qui fit de ses sept dernières années un véritable calvaire. J'en ai été témoin. Il s'exprimait de moins en moins, parfois avec des phrases, des mots qu'il répétait longuement, où il disait toute sa détresse et son désir de sortir de la nuit et de revenir à la maison. A travers ces quelques éclairs, de violence parfois, nous sentions qu'il vivait de l'intérieur cette épreuve : toute son intelligence et son cœur étaient à l'œuvre...

Les lectures que nous venons d'entendre, nous les avons choisies avec Gwendoline et Françoise, sa nièce, dans cette chambre qu'il avait occupée durant ces longues années. Elles disent tout de Pierre-Jean, de sa foi et de son cheminement intérieur. Je n'ai pas la prétention de retracer en quelques minutes son parcours philosophique, mystique et spirituel. Je n'en ai ni le droit, ni la compétence. Je veux simplement faire ré/aisonner dans vos cœurs quatre mots de l'Écriture qui scandent la vie et la pensée de notre frère. Résonner présente un double sens, selon l'orthographe que l'on met : *résonner* comme un son prend toute son ampleur quand il atteint une surface qui fait écho, comme un cœur répond à l'amour qui vient à lui ; *raisonner* comme une intelligence mûrit le sens des mots et progresse dans la compréhension de ce qui le fait vivre. Pierre-Jean certainement résonnait de ces deux manières, celle de l'amour, celle de la raison.

**D'abord il y a Dieu...** Pierre-Jean avait été touché par les mots de Jésus à Nicodème : « *Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. (...) Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit.* » (Jean 3, 5-8) Pierre-Jean était travaillé par le paradoxe de dire Dieu, celui de qui vient le souffle de l'Esprit, et de dire Dieu et de le dire aujourd'hui. Pour lui, « *Dieu, je le cite, s'il faut en croire la mémoire du monde, c'est l'éternel qui toujours fut, sans aucune commune mesure avec les quelques milliards d'années que compte sans doute le développement de l'univers.* » alors

que « *aujourd'hui est une ligne fuyante, qui s'épuise dans la transition de l'ici à l'ici, lieu de toutes les naissances et de toutes les corruptions, instant instable et tôt défait que nul ne peut vraiment prévoir et maîtriser.* »<sup>1</sup>

Pierre-Jean était hanté par ce paradoxe – ou cette vérité la plus grande suggérait-il - dans la confiance absolue en ce qui advient... comme le vivait Jean de la Croix, comme le vivait la petite Thérèse. Il faut se souvenir de l'immense joie de Pierre-Jean d'être prêtre. Quelqu'un me disait qu'il se rappelait le visage tellement vivant et lumineux de Pierre-Jean quand il déposait sur sa main le corps du Christ, au moment de la communion. Cela révélait sa foi indéfectible en un Dieu qui est au dessus de tout.

**Et puis il y a la vérité.** Pour trouver Dieu à travers l'aujourd'hui, il fallait à Pierre-Jean une lumière particulièrement sensible et fiable, c'était la vérité. Ecoutez Saint Jean poursuivre son enseignement à Nicodème, dans la nuit : « *Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu.* » (Jn 3, 20-21) C'est cette vérité que Pierre-Jean a désirée tout au long de sa vie, même si ce fut parfois dans la confrontation. Il n'était pas diplomate, on le sait, mais il ne voulait pas faire dans le ragot, il appelait toujours à la vérité, même si ce n'était pas à son avantage !

**Et puis il y a l'amour !** Saint Paul écrit aux Corinthiens qui vivent des événements qui les divisent et les déchirent. Il leur parle de l'amour en leur disant que c'est par l'amour qu'ils trouveront la paix entre eux. Pierre-Jean aimait ces paroles, il vivait dans le désir de cet amour dont parle Paul, amour qu'il a effectivement reçu jusque dans ses derniers jours de la part des quelques uns, quelques une,, rares il est vrai, qui venaient le visiter. Et je crois pouvoir dire que le personnel soignant qui a veillé sur lui nuit et jour l'aimait profondément, de cet amour...

Pour Pierre-Jean, cet amour ne pouvait venir que de Dieu... Il se souvenait des mots de Jean de la Croix : « *Ce ne sont pas les hommes qui font ces choses, mais bien Dieu qui sait ce qui nous convient et dispose de tout pour notre bien. Ne pensez pas autrement, sinon que Dieu dispose tout. Et là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous recueillerez de l'amour...* »<sup>2</sup> et encore de Jean de la Croix dans une autre maxime : « *L'âme qui est enamourée ne fatigue ni ne se fatigue* »<sup>3</sup>. Pierre-Jean n'était-il pas de ces âmes « enamourées », amoureuses de Dieu, lui qui voulait vivre cet amour avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Nourri de cet amour, reçu au plus

---

<sup>1</sup> Pierre-Jean Labarrière. *Dieu Aujourd'hui, cheminement rationnel, décision de liberté.* Desclée 1977, P. 7

<sup>2</sup> J. de la Croix, *Lettre 26 à la mère Marie de l'Incarnation à Ségovie.* Œuvres complètes, DDB, 1967, p. 865

<sup>3</sup> Jean de la Croix, *Maxime 144.* Œuvres complètes, DDB, 1967, page 989

profond de lui, il « ne s'agitait pas pour faire du bien », comme disait la petite Thérèse, mais il était d'une très grande exigence, et d'une humanité si grande qu'il ne jugeait pas ni n'était écrasant.

Ainsi ses homélies à Saint-Ignace étaient unanimement goûtées car il parlait au plus profond des auditeurs quels qu'ils soient. Les gens étaient heureux de l'écouter. Chacun avait compris, quelque chose lui était donné. Chacun pouvait dire : « J'ai fait ce que j'ai pu. »

**Enfin, il y a la nuit...** Comme je le disais au début, ces dernières années furent un véritable chemin de croix. Pierre-Jean a souffert, au point de vivre le désespoir du Christ sur la Croix. Le Dieu dont on lui avait parlé dans son enfance ne lui suffisait plus. Ses mots de douleur, d'incompréhension, de détresse, de colère, répétés de nombreuses fois au cours de certaines visites, s'ils étaient certainement les conséquences de sa maladie nous semblaient exprimer aussi l'état de son cœur : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Comme Jésus sur la croix, il se sentait abandonné, de la terre, des éléments, de nous certainement, à l'état où plus rien ne reste. Et il se souvenait de Jean de la Croix qui disait que nos âmes avaient besoin d'être purifiées au plus profond d'elles-mêmes.

A la fin, ces derniers jours, on a pu dire qu'il avait trouvé la paix, qu'il était « purifié », comme le dit Jean de la Croix, qu'il était « rassemblé ». Depuis quelques jours son état avait empiré. Pierre-Jean est parti sur la pointe des pieds, il n'a pas fait de bruit. Quand il est mort, nous n'étions pas présents, si ce n'est l'aide-soignante de nuit... Alors il a rejoint son Dieu, seul, libre.

Avec vous, je prie son Seigneur de l'accueillir dans son amour éternel.

Je voudrais lire, pour terminer, comme en écho, quelques vers du poème de Jean de la Croix, « *Chant de l'âme qui s'éjouit de connaître Dieu en foi.* »

Bien sais-je la source qui jaillit et fuit,  
Malgré la nuit !

En l'obscurité nuit de cet exil mauvais,  
La source fraîche, par la foi, bien la sais  
Malgré la nuit !

Cette source vive  
à qui tant me convie mon désir,  
je la vois en ce pain de vie,  
Malgré la nuit !<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Jean de la Croix, *Les poèmes*. Œuvres complètes, DDB, 1967, page 928